

absolu. Raison d'en savoir un peu plus sur ce qu'on dit ou montre quand on enseigne par exemple. Bref, étudions donc, étudions : car, s'il se peut, ne devenons pas, ne soyons pas juste des « maniéristes », ni ne restons surtout des ignorants qui allons engendrer de nouveaux monstres en inventant des traditions artificielles privées d'Histoire. Car, bien qu'elle ne le paraisse pas, la tradition est régulièrement et localement d'une sagesse incomparable, et transporte un savoir souvent très ancien. A contrario, l'idée même de « mondialisation » aplanit ce phénomène local, et donc le détruit le plus souvent dans ses racines (on voit ce que ça donne en ce moment dans le monde). Car ce n'est pas rien qui a permis à des équilibres entre les Hommes vivants ensemble de se faire sur un territoire donné. D'où l'intérêt par exemple de la notion de non-ingérence, pourtant complètement débordée et violée aujourd'hui sur la planète, et de façon délibérée, tactique et stratégique même. Les ignorer, ces traditions, les réinventer artificiellement, les utiliser à tort ou « contre », présente plus de chance d'apporter le chaos sur ces territoires que de construire de nouvelles sagesse (l'Aïkido étant à mon sens aussi une sorte de « territoire » en la matière). À moins évidemment d'être un génie désintéressé. Mais ... vous en connaissez beaucoup, vous, des génies de cet ordre ... (^_)? Moi très peu. Donc et à mon humble avis, il serait bon de s'occuper un peu plus des causes des traditions pour comprendre ce qu'on fait, pourquoi on le fait, comment on devrait le faire, et ce qu'elles impliquent de sagesse et d'ordre serein nécessaires pour notre futur ... **AJ**

La Colle sur Loup

Entrevue avec Stéphane Benedetti (SB), Malcom Tiki Shewan (TS), Dominique Pierre (DP), Jean-Claude Joannes (J-C)

‡ *Pour quelle raison Yamada n'est plus là ?*

SB : Je crois qu'il fallait qu'il ralentisse son rythme de travail, qu'il prenne un peu de recul. Il se déplace tellement qu'il a fini par dire qu'il fallait qu'il lève le pied. De plus, je crois qu'il a quelques petits problèmes de santé, il n'a plus la santé d'un jeune homme de 20 ans.

‡ *Donc cette année, c'est la première fois que vous êtes seuls ?*

SB : Oui, c'est la première fois qu'il n'y a pas de maître japonais. Nous ne sommes pas mécontents, il y a une belle participation au stage. Je suis agréablement surpris de voir qu'il y a du monde. On n'attendait pas nécessairement autant de monde.

‡ *Vous faites quoi ? Aïkido ? Jodo ?*

SB : Oui, et du iai. Le matin il y a un peu d'aïkiken, un peu de laï (Muso Shinden Ryu). Il y a 3h d'aïki, en même temps, il y a 1h30 de jodo. Et l'après-midi, il y a le laï Ryūshin shōchi Ryū, et aikido, et encore jodo... Il y a pratiquement 12h par jour d'activité.

‡ *Beaucoup plus qu'avant ?*

TS : Oui, beaucoup plus qu'avant. La formule a été transformée, c'est un stage où l'on travaille. Ce n'est plus l'idée d'un stage-vacances. L'idée de La Colle, au départ, c'était de faire un stage où les gens pouvaient venir passer des vacances et faire un peu d'aïkido le matin.

Depuis le début, je fais toujours un cours de sabre tôt le matin, de 6h à 7h30, et

l'aïkido, c'était de 9h à midi. Comme des stagiaires disaient qu'ils voulaient pratiquer aussi l'après-midi, et que la plage ne leur suffisait pas, nous avons ajouté des cours d'aïkido l'après-midi, donnés par des cadres européens. Mais les vacances, c'était autant pour les stagiaires que pour maître Tamura et sa famille.

Après la disparition de maître Tamura, maître Yamada a simplement voulu assurer la suite des choses, pour que cela ne s'arrête pas, donc il est venu en 2011, 2012, 2013, et puis il a décidé de lever le pied en ce qui concerne la fréquence de ses stages à l'étranger. Dans le même temps, Jenny, qui assurait l'organisation, voulait prendre sa retraite – elle avait 92 ans, quand même...

Nous avons réuni les Rencontres européennes, en posant la question : est-ce qu'on arrête là, ou est-ce qu'on essaie de continuer, et si oui, comment ? Comme beaucoup de gens de Mutokukai, nous étions présents à cette réunion, et nous avons dit : « Eh bien on fait ça ! ». Stéphane vient depuis très longtemps à La Colle, depuis le début...

SB : Oui, à peu près... cela fait plus de 40 ans qu'il a lieu, ce stage, c'est impressionnant.

TS : Oui, depuis 72...

Donc c'est parti de là. Mais Jenny a dit qu'elle ne pouvait plus assurer toute la logistique de l'organisation ; l'équipe avec laquelle elle travaillait, qui est toujours là, a dit qu'elle était prête à continuer, mais ne voulait pas se mettre en avant. Et après discussion, il a été



décidé que Mutokukai allait prendre en charge la direction technique du stage. Les Rencontres européennes restent en place, avec quelques personnes supplémentaires, et nous sommes donc partis avec l'idée de proposer un stage où l'on remplit la journée de travail, ce qui n'était pas le cas jusqu'alors. Nous sommes restés dans le doute toute l'année, nous ne savions pas combien de personnes on pouvait s'attendre à voir au stage, et à notre grand étonnement – et grand plaisir d'ailleurs – nous avons constaté que c'était une réussite. Nous avons ajouté Pascal Krieger, avec le jodo, il y a des cours de sabre avec Daniel l'après-midi, et les jeunes cadres donnent des cours d'aïkido l'après-midi aussi, et pour l'instant, avec quelques petits changements en jonglant avec les avis, les retours des stagiaires, l'ambiance dans son ensemble était extrêmement bonne. Donc nous avons beaucoup d'espoir que cela continue.

Ce qui est nouveau, évidemment, c'est l'ambiance du stage, la réaction qui pour l'instant est très positive à une forme d'enseignement qui est celui de Stéphane et de moi, d'une part, et d'autre part le fait que nous ayons tous les cadres de Mutokukai, les hauts gradés, qui interviennent lors des trois heures du matin. Ce n'est pas toujours facile de faire avec plusieurs professeurs, mais comme l'entente entre les enseignants est très bonne, on se complète tout à fait à travers les cours. Si je commence le cours, je fais une heure de cours, Jean-Claude prend la suite sur le même thème, et les stagiaires ne sont pas en train de

suivre un cours, puis un autre cours, puis un troisième cours, etc., mais il y a une continuité, un fil conducteur pendant tout le stage, y compris dans les cours de jodo et de iaï. De ce fait, le stage a une cohérence plus forte qu'il n'a jamais eue, et pour nous, ce qui est important, c'est de voir que les gens réagissent très bien à cela, qu'ils en sont contents. Quelqu'un est venu me voir ce matin, et m'a dit « vraiment, voilà le stage que je rêvais de faire, où on pratique toute la journée sur des thèmes, où j'ai l'impression de pouvoir progresser, travailler... ».

Nous sommes très heureux d'avoir pu être à l'origine d'un tel type de stage, et d'autant plus que cela marche bien, avec un nombre important de pratiquants.

‡ *... oui, c'était difficile, avant il y avait maître Tamura, puis maître Yamada...*

TS : C'est-à-dire que le stage était essentiellement axé autour de maître Tamura, et ensuite, évidemment, son invité, qui pouvait être Yamada, ou diverses personnes. Mais tout était axé autour de ce qu'ils concevaient. Donc ce n'est plus tout-à-fait la même conception. Nous abordons les choses un peu différemment. Donc les stagiaires auraient pu dire : « ce n'est pas pareil qu'avec les Japonais, et on n'aime pas cela... ». Mais ce qu'on leur propose semble très apprécié.

‡ *Qu'est-ce que tu en penses, Jean-Claude Joannes ?*

J-C : Oui, je me souviens qu'une fois

j'avais choisi un thème, et puis lui a enchaîné, et le lendemain les gens m'ont dit « ce que vous avez fait tous les deux, c'est super ».

TS : Jean-Claude, donc, animait un cours pendant 1h30 le matin, en compagnie de notre Canadien, qui nous rend visite, qui est un des cadres en Amérique et tous les deux ont su établir tout de suite un rapport permettant que leur cours, qui couvrait 1h30, avec deux professeurs successifs, était vraiment lié. Les gens avaient l'impression de faire la même chose ensemble.

J-C : quand je suis arrivé, les gens m'ont dit : « on a apprécié le cours parce que derrière la continuité, il y a eu autre chose qui s'est greffé... mais dans cette continuité ». Cette forme plaît.

TS : En général, quand il y a un stage avec un ensemble de personnes, il y a souvent un cours donné par un tel, un cours par un tel, un cours par un tel, et il n'y a pas de rapport entre eux. Et, évidemment, ce n'est pas l'esprit avec lequel on est parti pour faire ce stage. L'important, c'est que les gens réagissent très bien à cela et adhèrent à l'idée de travailler de cette façon. Cela leur donne la sensation d'être vraiment au cœur du problème.

Evidemment, c'est un stage axé purement sur la pratique de la discipline. Nous n'avons pas d'autres activités qui concerneraient d'autres aspects tels que la formation d'un professeur, où d'autres choses. Non, simplement tout le monde pratique juste la discipline en question, que ce soit l'aïkido, le iaï,



le jodo, etc. Cela aussi, c'est une petite différence, qui donne une grande tranquillité : il n'y a pas autre chose que simplement pratiquer la discipline et promouvoir, évidemment, l'entente et la bonhomie entre les gens, dans un objectif commun qui est la pratique.

Ce n'est pas grand-chose, mais là tu as un résumé de ce que tu aurais pu voir en vivant plusieurs jours de stage.

J-C. : Je pense qu'il faut continuer de cette façon. C'est le premier stage que l'on fait sans Yamada senseï, et je crois qu'il faut poursuivre dans cette formule. Il se passe quelque chose au cours d'arme le matin, et parfois on peut intégrer l'après-midi ce qui s'est passé avec les armes le matin au travail à mains nues. C'est cela qui plaît. Il y a un travail conçu d'une certaine façon avec les armes, d'une certaine façon à mains nues, et tout est relié. Tout ce que nous faisons est relié dans la pratique de l'aïkido.

DP : Et même si la sieste semble dans cette région une culture tout à fait normale, on se dépense bien le matin, et toute la journée, avec toujours un fil conducteur qui est vraiment la pratique des arts martiaux, sous tous les volets que l'on connaît et qui sont pratiqués en Europe. Au regard de ce que nous avons connu les autres années, il semble qu'il y ait une transmission d'un savoir – je ne dirais pas des Japonais vers les Occidentaux – mais tout ce que nous avons pu apprendre auprès des Japonais est toujours vivant chez nous, avec peut-être une adap-

tation dans la compréhension et dans la syntaxe, vers une forme de compréhension « occidentale ». Le Japonais est assez particulier dans sa façon de présenter les choses, et des gens comme Tiki ou Pascal Krieger, ou Stéphane, ont une telle culture de cette transformation, de ce décodage des codes, des modes de fonctionnement et de réflexion que c'est très intéressant de suivre ces stages. Nous avons maintenant un outil de travail, c'est le stage. Nous avons un protocole d'exercice de ce stage mainte fois rodé dans d'autres stages que nous avons fait durant des années et des années, mais là nous avons vraiment une transmission d'un savoir. Je crois que c'est comme cela aussi qu'il faut regarder ce stage, comme la transition entre un temps et un autre temps, qui est maintenant une maturité dans notre pratique, une maturité dans notre expression de l'art, et les pratiquants ne s'y trompent pas : ils sont là. Ils sont au rendez-vous, car c'est un rendez-vous, et je crois qu'on ne le manque pas. Il est là, et c'est une belle chose. C'est un message.

Il y a beaucoup d'expression dans les arts martiaux, et selon des caractères très divers. On a parlé des fédérations, c'est un caractère et une façon de faire respectable. Et puis il y a les écoles très fermées, très privées, très individualisées, mais c'est respectable aussi. Et nous, nous sommes un peu entre les deux. Nous sommes ouverts, nous nous sommes donné comme message la transmission de ce savoir, cela reste pour nous une voie, et nous continuons cette voie. Cela représente plus de quarante ans de pratique pour

chacun d'entre nous, et tout cela, en un seul lieu et dans une unité de temps. Je n'ai jamais vu cela autre part. Tous ceux que nous avons côtoyés... on en a parlé, beaucoup de gens ont disparu, nous avons fait un peu le tour de notre « bestiaire », et l'on s'aperçoit que tous avaient une part de ce message. Ils n'ont pas eu la chance d'aller plus loin pour transporter ce message. Nous, nous avons cette chance, et je crois que nous la concrétisons bien. Nous faisons ce qu'il faut pour que les jeunes, derrière, soient là et soient actifs. C'est comme cela que l'on voyait, il y a longtemps, les choses possibles, et aujourd'hui nous avons vraiment cette maturité, ce retour des choses que nous avons apprises, et nous le redonnons, comme cela. C'est la joie, il n'y a rien à faire : tu te retournes : ah, c'est super ; je me retourne : c'est super !, les jeunes se retournent, ils disent : « ah, c'est super ! », et il y a toujours cet enthousiasme de découvrir. Parfait ! Sur cette planète, nous faisons au moins quelque chose à notre dimension, et à la portée de tout le monde, sans avoir besoin – oui, il en faut une – d'une énorme structure. Nous avons une structure, c'est le réseau d'amis, d'amitié et de compétences multiples. C'est à peu près cela. **AL**